

UN MARIAGE A LA CAMPAGNE

" Il y a promesse de mariage entre Jean-Baptiste-Firmin Jeanitouche, fils majeur de Maximin-François Jeanitouche, cultivateur, et de Belzémire Marotte de cette paroisse d'une part.

Et Bibienne - Ernelinde - Rosalie - Anastasie - Virginie Tienbonlà, fille mineure de Raphaël-Brunon Tienbonlà, meunier, et de Marcelline-Clémentine Coupemitaïne, du cinquième rang de la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel d'autre part.

Ce ban est pour la troisième et dernière publication. Ceux qui connaissent quelque empêchement à ce mariage sont obligés de nous en avertir, sous peine d'excommunication."

* * *

Quand M. le curé prononce en chaire, en pleine grand-messe, ces paroles solennelles, bien des personnes tournent leur tête à droite et à gauche, un grand nombre de chuchotements s'échangent, et une quantité prodigieuse de réflexions ne manquent pas de se faire, *in petto*.

Le cas est grave, voyez-vous.

C'est, en effet, l'annonce du dernier acte, du dénouement d'un petit drame d'amour qui se joue, depuis au-delà d'une année, entre monsieur Jeanitouche et mademoiselle Tienbonlà. La scène a été tantôt le moulin à farine du père Tienbonlà, tantôt les vertes prairies des environs, où sont incrustées les fraises appétissantes, quelquefois le champ de framboisiers du bonhomme Jeanitouche, quelquefois encore la vaste et riante plaine située à quelques arpents du moulin; mais bien plus souvent le chemin du roi.

Cependant, comme toute pièce de théâtre, quelque attrayante qu'elle soit, doit finir... par finir, Firmin et Virginie, après avoir très silencieusement effeuillé toutes les marguerites des environs, et filé suffisamment le parfait amour, ont enfin résolu, d'un commun accord, de faire prononcer pour toujours, sur leurs têtes réunies, le terrible *conjungo*!

Ce qui sera fait mardi !...

Hélas !

* * *

Quoi qu'il en puisse être, la messe étant finie. Les hommes sortent, puis ensuite les femmes.

Ces dernières, comme il arrive très souvent, après avoir caqueté quelque peu à la porte de l'église, se forment par groupes, s'ébranlent, et alors, chaque groupe prend la direction du logis paternel ou marital.

On parle de différentes choses.

Tendons l'oreille, et écoutons ce que l'on dit.

Premier groupe.—Ce pauvre Jeanitouche, il se marie donc. Il est donc décidé !

—Mais oui... quelle embardée !

—Il faut qu'il soit fou, archi-fou, pour prendre la Virginie au père Brunon !

—Une fièrepette !

—Une bonne à rien !

—Une coureuse de chemin !

—Qui n'est pas tant seulement capable de faire la soupe et balayer la place !

—Et qui passe ses grandes journées à s'attifer, et à se mirer.

—Oui... et qui laissera son mari porter scandale, faute de savoir raccommoder une culotte et coudre un bouton !

—Allons donc ! elle est bien trop demoiselle pour ça !

—Je n'en donnerais pas deux sous !

—Ce pauvre Firmin, il en a fait une prise !

—Hé ! laissez donc... vous savez pourtant bien que c'est le moulin qu'il prend, et non la meunière !

* * *

Deuxième groupe.—N, i, ni, c'est fini donc ! Virginie prend le Jeanitouche ! c'te pauvre Virginie, qui aurait dit cela ? Elle qui pouvait prétendre aux meilleurs partis de la paroisse, s'accoupler avec un *faignant* pareil, un ivrogne, un paresseux, un propre à rien, une espèce de fou, un volage, un... un... !

—Eh ! oui, un garnement pareil, qui n'a pas même un demi-arpent de terre sous les pieds !

—C'est ça !... et qui grugera le père Brunon de la belle manière, et qui finira par manger le moulin !

—Dame ! que voulez-vous ? On lui a représenté tout cela, mais tout à fait inutilement, il faut qu'elle le prenne. Eh bien, qu'elle s'arrange. Elle en a jusqu'à la gorge de

ce brigand de Firmin, et il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison !

—Il l'aura ensorcelée ! cet homme-là porte, bien sûr, du *cedre rouge* sur lui !

—Ah ! le possédé !... jeter pareillement des *sorts* pour s'exempter la pelle !

—La farine du diable se changera en son. Tout ça finira mal et remarquez-bien ce que je vous dis-là, le ciel le punira !

—Pauvre Virginie !

* * *

Troisième groupe.—C'est donc décidé, ils se marient !

—Eh ! oui, c'est la poche et le *traineau* tout purs, qui se donnent la main !

—Pourtant... le père Brunon est à l'aise ! il va doter Virginie, je suppose...

—Hé ! ma chère, que vous connaissez peu le père Brunon ! Lui, doter Virginie ! Allons donc. Il aimerait mieux mourir que de tirer un écu de sa vieille bourse. Et d'ailleurs, où prendrait-il de quoi la doter ? il doit tout ce qu'il a !

—C'est un vieux pingre, c'est vrai !

—Sa fille n'a que ce qu'elle mérite, un va-nu-pieds !

—Et Jeanitouche, que ce qu'il a gagné, une fille qui le trichera !

—Voilà !

* * *

Quatrième groupe.—Avez-vous entendu la publication ?

—Oui ! celle de Jeanitouche avec mam'zelle Virginie Tienbonlà ? pauvre fille, elle va le regretter bien sûr !

—Comment dites-vous ? Le regretter, je crois plutôt que c'est lui qui va le regretter, je n'aurais jamais cru que pareil mariage se fit, lui, un si bon garçon, *s'embacler* de la sorte, je suis certaine qu'il y aura divorce avant deux mois, parce que, elle, voyez-vous c'est une fille impossible, un vrai démon, il y aura toujours du désaccord dans le ménage par rapport à elle !

—Allons donc ! par rapport à elle ? dites plutôt par rapport à lui, vous ne le connaissez donc pas, c'est un *fandrin* de la pire espèce, un chercheur de bonne aventure, qui n'a jamais pu parvenir à économiser un seul centin, enfin c'est un *traîneux* !

—Dans tous les cas, il vaut autant qu'elle, sinon plus, le pauvre garçon je ne lui connais rien de mal, et je lui souhaite beaucoup de courage, parce qu'il en a grand besoin !

—Ma pauvre amie, je crois que vous *radotez*, venir affirmer que cette jeune fille est une bonne à rien, laissons faire et vous saurez me dire un jour, le contraire !

—C'est cela, nous verrons...

* * *

O sainte charité ! Quand tu déversas sur nos têtes, comme une ondée bienfaisante, tes grâces inestimables, ces gens-là avaient—je le jure par mon chapeau—des parapluies !

* * *

Tout de même, le mardi solennel ne se fait pas longtemps attendre. Une longue file de voitures vient jeter à la porte de l'église, les fiancés, les parents, et le menu fretin des invités.

Les harnais brillent au soleil, les chevaux piaffent d'une manière impatiente, et secouent leurs longs et volumineux pompons multicolores.

Ce qui n'empêche pas Jeanitouche de pénétrer par la *grand'porte*, dans le temple, suivi de près par Virginie et le reste du cortège nuptial.

Une heure se passe—heure mystérieuse, heure qui compte dans la vie—pendant laquelle l'hyménée tisse autour des conjoints son filet de soie et d'or, aux mailles centuplement entrelacées.

Enfin, le *oui fatal* fait retentir les échos du sanctuaire ; le *conjungo* ouvre ses mains chargées d'appréhensions au-dessus de la tête des... coupables...

Et *consummatus es* !

Puis la cérémonie finie, on sort de l'église, on rembarque dans les voitures, puis fouette cocher—Et, ma foi... en avant la *noce* !

* * *

Pour moi, n'ayant pas été invité, et ne pouvant pardonner à Jeanitouche ce dédaigneux oubli, je vais me venger de lui en divulguant ses amours. Ce sera une le-

çon pour celui qui, plus tard, tentera de l'imiter dans son ostracisme.

Ce fut d'abord en automne, dans le moulin même du père Tienbonlà, que Firmin étant allé porter une charge de grains pour faire moudre, vit Virginie pour la première fois. La jeune fille était en *tous-les-jours*, jupette d'étoffe bleue à raies blanches, *polka* de flanelle rouge, bas blancs par *côtes*, bien tendus sur une jambe grasse-souillette, et petits souliers *sauvages* faits au pays.

Jeanitouche, ce jour-là, revint du moulin fort lentement, et juché sur ses poches, il fit une foule de réflexions sur les filles en général, et sur celle de Tienbonlà en particulier.

La nuit venue, il mit une bonne demi-heure à s'endormir, et il cru voir, dans l'obscurité de son alcôve, les malingres yeux bleus de Virginie fixés sur lui.

* * *

Quinze jours plus tard, maître Jeanitouche retourna au moulin, avec une charge d'avoine.

Par un de ces hasards providentiels et qui n'arrivent qu'aux amants prédestinés, mam'zelle Virginie s'y trouvait encore cette fois-là. Seulement, la jupette bleue avait été remplacée par une jupe d'indienne du *magasin*, fleurie à la Pompadour, et un coquet *garibaldi* blanc avait triomphalement succédé au banal *polka* de flanelle écarlate. Des petits souliers sauvages il n'en était plus question. Mademoiselle avait bel et bien, dans ses mignons pieds, des bottines françaises de la ville.

Jeanitouche—le madré !—vit tout cela d'un seul coup d'œil, et, sans avoir lu Balzac, ni Michelet, ni même Alphonse Karr, tous gens qui, pour notre édification, ont plus ou moins impitoyablement disséqué la femme, il comprit fort bien qu'il était pour quelque chose dans ce remaniement général...

Cette conviction, tout en lui donnant une haute idée des charmes de sa personne, ne manqua pas d'ouvrir à deux battants les portes de ses aspirations. Il devint hardi, son regard prit de l'éloquence... de cette éloquence muette, mais tendre et pleine de supplication à laquelle jamais fillette, de quelque caractère qu'elle soit, ne peut jamais résister.

Le garnement poussa même l'audace jusqu'à parler à Virginie et lui affirmer que "le temps était beau pour la saison" ajoutant, comme réflexion qui ne manquait pas de profondeur, "qu'on n'irait pas loin sans avoir de la gelée, et qu'il était grandement temps d'*arracher* les patates."

Cet esprit raisonnable et pratique de notre héros flattait-il les sympathies secrètes de la jeune meunière, c'est ce que je ne puis jurer. Mais je sais bien que Virginie approuva fort les remarques de Firmin, et lui fit une façon superbe.

La glace craquait !.....

Jeanitouche revint chez lui, en hurlant de toute la force de ses énormes poumons.

Vous avez beau faire
—Bon gré, mal gré—
J'ai voulu vous plaire,
Je vous plairai !

Le gars mit, cette nuit-là, deux bonnes heures à s'endormir !

Au troisième voyage de Jeanitouche—a quelques jours de là—la glace se rompit tout à fait, et la débâcle fut grandiose.

Le jeune homme avoua à mam'zelle Virginie qu'elle lui avait *timbé* dans l'œil dès sa première apparition, et que son amour à lui, Jeanitouche—avait été croissant d'apparition en apparition—de sorte qu'au numéro ou il en était rendu, il en avait une bonne provision à lui offrir.

Il n'en fallait pas plus pour attendrir la jeune fille, aussi les minauderies indispensables ne furent pas longues, et elle ne cacha pas davantage à "mosieu" Firmin "qu'elle lui rendait le réciproque."

La scène qui suivit ces aveux fut touchante.....

Mais passons.

On prit de part et d'autre le titre officiel de *cavalier et blonde*, et il fut formellement entendu que Jeanitouche irait veiller le dimanche suivant chez le père Tienbonlà.

Ce qu'il ne manqua pas de faire.

On sait ce qu'il en résulta.

ALPHONSE GUERETTE

Lévis, Avril 1889